

Minority Within a Minority: Black Francophone Immigrants and the Dynamics of Power and Resistance, Amal Ibrahim Madibbo (New York, Routledge, 2006, 241 p.)

Chedly Belkhodja

Numéro 23-24, printemps–automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belkhodja, C. (2007). Compte rendu de [*Minority Within a Minority: Black Francophone Immigrants and the Dynamics of Power and Resistance*, Amal Ibrahim Madibbo (New York, Routledge, 2006, 241 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (23-24), 309–312. <https://doi.org/10.7202/1005403ar>

*MINORITY WITHIN A MINORITY: BLACK
FRANCOPHONE IMMIGRANTS AND THE DYNAMICS
OF POWER AND RESISTANCE*

Amal Ibrahim Madibbo
(New York, Routledge, 2006, 241 p.)

Chedly Belkhodja
Université de Moncton

Cet ouvrage au titre prenant cerne un enjeu important de l'intégration des nouveaux immigrants au sein des communautés francophones du Canada : comment une nouvelle francophonie se développe-t-elle dans le contexte de la francophonie canadienne minoritaire et comment fait-elle pour se doter d'un pouvoir en tant que minorité au sein d'une minorité? Même si les chiffres demeurent assez marginaux, à peine 3 p. 100 de l'immigration annuelle est francophone, de plus en plus d'immigrants francophones choisissent de nouvelles destinations à l'extérieur du Québec, comme Toronto, Winnipeg ou Moncton. La présence dans ces *milieux* de ces francophones issus de l'immigration modifie les rapports de pouvoir entre les élites et les nouveaux arrivants.

Par une analyse qualitative du discours des immigrants francophones noirs en Ontario, de ces nouveaux arrivants, Amal Madibbo situe son travail dans un cadre de conflictualité, à savoir que les immigrants noirs francophones doivent lutter contre un pouvoir blanc constitué en tant qu'un agent raciste et discriminatoire, soit l'État canadien et les associations franco-ontariennes. Le diagnostic est clair. Ayant acquis un statut de pouvoir au sein de la fédération canadienne, la minorité francophone a de la difficulté à envisager une ouverture à tout nouveau venu souhaitant obtenir une part de ce pouvoir. Maladresse et hésitation ponctuent le discours des élites à l'endroit de l'immigration : on a besoin de vous, mais ne prenez pas trop de place! La thèse percutante de l'auteure déboullonne l'image d'une société canadienne fière de ses politiques et de ses valeurs pluralistes et multiculturelles.

Dans le premier chapitre, l'auteure présente longuement les éléments méthodologiques de son étude. Les immigrants noirs francophones font l'objet de discriminations raciste, sexiste et langagière. Sur le plan théorique, il est important d'employer des cadres interprétatifs, savoir les théories antiracistes, féministes et postcoloniales, capables de cerner ces

logiques oppressives souvent ignorées par les approches dites dominantes et centristes. En favorisant une démarche critique et anthropologique, l'auteure fixe sa démarche au cœur de sa trajectoire personnelle d'immigrante noire, anglophone et francophone, vivant dans une société canadienne faussement pluraliste et tolérante.

La façon de cerner le racisme et la discrimination fait l'objet des deux chapitres qui suivent. Le premier s'intéresse aux pratiques de racisme systémique de l'État canadien. Le second cerne les attitudes et pratiques racistes des associations francophones à l'endroit des immigrants francophones noirs. Selon l'auteure, l'État canadien est au centre de la logique oppressive qui exclut l'immigrant. D'une part, par la voie officielle de Statistique Canada, le gouvernement contrôle la définition d'un francophone. La façon de limiter l'appartenance à une communauté linguistique au critère de la langue maternelle ne permet pas d'inclure des individus vivant leur rapport à la langue française différemment. Il aurait été intéressant de quantifier un peu plus ce soi-disant mécanisme. D'autre part, le cadre institutionnel n'arrive pas à tenir compte de la pluralité des visages de la francophonie internationale et nationale, population de plus en plus diversifiée. Selon l'auteure, cette définition rigide et floue sert strictement les intérêts de la communauté blanche, c'est-à-dire, à préserver un pouvoir acquis.

L'État a aussi les moyens de limiter l'accès au financement pour les associations noires. Le gouvernement précarise le statut des nouvelles associations, notamment en ce qui concerne la façon d'attribuer les enveloppes budgétaires. Les enveloppes sont attribuées à des projets limités, notamment des activités culturelles et d'autres de sensibilisation, pas à des projets globaux liés à un développement infrastructurel. En suivant le fil du discours des intervenants, Maddibo trace bien la spirale du sous-financement et de la précarisation des associations noires francophones. L'Entente Canada-communautés, enveloppe centrale du financement des communautés francophones, illustre la pratique du racisme systémique et systématique à l'endroit des minorités raciales par l'État et les associations franco-ontariennes.

Du côté des associations francophones, le tableau s'assombrit en raison des perceptions et des expériences de relations de pouvoir inégales entre les Blancs et les Noirs. Trois dimensions sont présentées, soit la mise à l'écart des Noirs des postes de direction dans les principales associations francophones, la dynamique du pouvoir au sein des associations de femmes et le silence de la population francophone sur l'enjeu du racisme : ce sujet reste tabou. Les interlocuteurs noirs francophones déplorent leur non-reconnaissance à titre de membre de la communauté minoritaire et, même après de longues années passées à participer à des luttes collectives, ils ont le sentiment d'être marginalisés. Selon Maddibo, la frustration

existe dans des situations concrètes, comme la non-reconnaissance des expériences de travail et des diplômes d'études étrangers. L'analyse d'une situation particulière d'un établissement d'enseignement en Ontario traduit le malaise qui existe autour du thème du racisme contre la population noire, soit une publicité conçue par une institution d'enseignement francophone jugée raciste par les associations noires. Cette affaire résume bien la position de l'auteure, qui établit un rapprochement assez catégorique entre les pratiques de l'institution, qui ne sera pas nommée, et les comportements nativistes et suprématistes blancs présentés dans des sites Internet. On peut comprendre que cette affaire ait suscité des tensions, mais considérer la maladresse de l'établissement comme une pratique courante de racisme à l'endroit des communautés ethnoculturelles me semble un peu poussé.

Enfin, devant le racisme systématique, les possibilités de résistance existent et permettent à la communauté noire de contester le pouvoir hégémonique. Ce dernier chapitre aborde plusieurs initiatives de résistance au racisme étatique et associatif. La mobilisation prend une autre dynamique : d'une part, on constate un rapprochement avec les initiatives de la communauté noire anglophone autour des principes de la diaspora noire et de l'unité africaine; d'autre part, la résistance se forme autour d'enjeux globaux, notamment la lutte contre la pauvreté, le racisme et la discrimination raciale et la justice sociale. Le Forum antiracisme défend les intérêts des francophones noirs et conteste le système en place. Par la voix des jeunes, le Forum vise à occuper l'espace public et à faire entendre un autre type de discours plus revendicateur. Solidarité est un regroupement d'associations ethnoculturelles et raciales qui œuvre à l'avancement de la cause noire francophone en Ontario. La stratégie globale consiste à développer la capacité de la communauté noire à mener des projets de société et à investir l'espace public. Enfin, les liens entre Noirs francophones et anglophones peuvent mener à un autre espace de résistance autour d'un militantisme afro-africain et diasporique. Par les références théoriques (francophonie internationale-diaspora noire) et les mécanismes de mobilisation, les communautés sont à la fois proches et distantes. Favoriser le rapprochement entre les deux permet donc de dépasser le clivage linguistique et d'opposer une plus forte résistance.

Devant la disparité économique entre Noirs et Blancs, le refus de l'accès au pouvoir par une communauté franco-ontarienne frileuse à toute ouverture à l'altérité et un racisme chronique au sein de la société canadienne, des hommes et des femmes de couleur se trouvent fixés au bord de la francophonie canadienne. Il reste à connaître la direction que prendra la communauté noire francophone pour accéder à une reconnaissance en tant que citoyens et citoyennes à part égale d'une société.

À la lecture de cet ouvrage, ma première impression a été de questionner les propos exagérés mis de l'avant par l'auteur. Madibbo fait référence à sa trajectoire personnelle au sein d'une communauté et à son engagement pour la lutte contre le racisme et la justice sociale. Cette position tout à fait justifiable me semble cependant obstruer la possibilité de comprendre certaines réalités plus nuancées d'une francophonie canadienne en mutation. Tout ramener à la thèse d'un racisme étatique et associatif signifie que la seule trame argumentative est strictement raciale, menant ainsi une identité francophone divisée et en lutte. L'Ontario francophone est-il engagé dans une logique de confrontation à n'en plus finir où l'ultime résultat sera la constitution d'espaces francophones particuliers et identitaires? Le véritable projet politique signifie les possibilités d'un espace public commun établi par le dialogue entre les humains et non tout simplement l'établissement de lignes de fracture entre les différents groupes dans une société pluraliste. Par moments, l'analyse est simpliste, notamment la lecture d'une société québécoise toujours monolithique dominée par un ordre établi blanc suprématiste : il me semble que la société québécoise a évolué depuis ces fameuses paroles de Jacques Parizeau au soir du 30 octobre 1995 notées par l'auteur.

Il est bien évident que le discours des acquis fixe les minorités francophones dans un cadre bien particulier et parfois étouffant. Ayant lutté pendant des années pour obtenir des droits et une reconnaissance en tant que minorité nationale, certains francophones résistent aux nouvelles demandes véhiculées par des immigrants francophones. On entend parfois des paroles voulant que l'ouverture à l'autre mène à une perte de statut. C'est là que l'analyse me semble la plus intéressante, car elle permet de discerner différentes stratégies liées à l'accès ou à la préservation du pouvoir au sein d'une minorité et à expliquer certains propos racistes bien classiques lorsque la peur du changement existe. Il est alors plus facile de comprendre le choix de certains immigrants de s'intégrer à la majorité anglophone et de refuser le projet homogénéisant de la minorité.

Cette étude arrive à un moment opportun dans l'évolution de la francophonie canadienne confrontée à des questions identitaires nouvelles et complexes. L'ouvrage a le mérite de provoquer des réactions et de placer sur la place publique un débat controversé mais nécessaire sur l'intégration réelle des immigrants dans toutes les facettes d'une communauté minoritaire. L'Ontario est un cas fort intéressant en raison du potentiel démographique en milieu urbain à la fois diversifié et découpé. Il faut cependant ne pas se limiter à l'observation d'une dynamique au cœur de la métropole, mais tendre un peu le regard vers d'autres lieux de la francophonie canadienne.